

PEDAGOGIE DE LA FOI CHEZ LES ADULTES

Introduction : Pourquoi se former ?

L'insistance dans l'Eglise catholique pourrait bien se comprendre pour la formation initiale, « on ne naît pas chrétien, on le devient », mais pourquoi une formation continue pour des personnes qui essaient de vivre quotidiennement, du mieux qu'elles le peuvent, leur foi chrétienne ? La formation s'acquiert aussi par l'expérience personnelle ! Il reste toujours quelque chose à apprendre, à découvrir et il est nécessaire de se perfectionner, d'approfondir, de percevoir de nouveaux enjeux dans les évolutions d'une société. Mais bien au-delà de connaissances à acquérir, **la formation chrétienne invite aussi à un passage, à une expérience spirituelle proche de l'expérience pascale.** Elle participe à une purification de l'imaginaire pour mieux rejoindre le visage de Dieu amour qui attend d'entrer en relation avec chacun ; elle entraîne à accepter de se recevoir d'un autre, à accepter de recevoir un héritage qui comporte de la sainteté et des scories. La foi chrétienne n'est pas une gnose où l'on trouve en soi la connaissance qui manque, **elle est une Révélation à accueillir et qui bouscule !** La formation aide à faire jaillir l'espérance quand chacun se laisse toucher **au cœur d'une vulnérabilité commune, partagée entre formateurs et formés.** Le modèle de l'itinéraire spirituel d'une formation chrétienne est proche de celui des disciples d'Emmaüs : le Ressuscité commence par marcher avec les 2 disciples, Il partage leur désespoir et leurs questions. L'écoute est première, en amont de tout. Puis Il leur annonce la vie, ce qu'ils ne pouvaient pas trouver eux-mêmes, qu'ils ne peuvent que recevoir et les 2 hommes repartent transformés parce qu'ils ont intégré la Bonne Nouvelle.

La formation chrétienne **ne peut pas dissocier la conversion, l'échange et l'argumentation** : voilà une raison qui la rend nécessaire au fur et à mesure des aléas de l'existence. Si elle est un itinéraire spirituel, elle ne peut être vécue d'une façon trop magistrale ou scolaire. Elle se présente sous bien des formes ! Elle implique un travail des formateurs pour trouver des mots, des attitudes, des postures qui rejoignent chacun là où il est et entraîne à approfondir la foi, à en rendre compte « devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous. » 1Pi3, 15b.

La formation chrétienne **introduit à l'expérience que porte l'Eglise et honore un contenu objectif de foi**, lit-on dans le Texte National pour l'Orientation de la Catéchèse en France. Elle peut permettre d'oser une parole de chrétiens matures, de réfléchir et de renouveler ses pratiques. Elle aide à ancrer sa vie sur le Christ et à aimer l'Eglise ; elle donne de la joie à travailler avec d'autres, à scruter la Parole de Dieu, à découvrir la richesse de la tradition de l'Eglise.

Même si la formation chrétienne ouvre des espaces à ses participants, si elle leur offre du sens et les aide à être fidèles au Christ au sein d'une communauté d'Eglise, même si elle leur donne des outils pour répondre à l'appel des missions confiées, elle reste toujours dépendante de ce qu'en fera son bénéficiaire... C'est la personne formée qui unifie sa vie, sa foi, ses engagements, ses questions, ses émotions et ses convictions avec ce qu'elle a reçu. La formation chrétienne est une **expérience qui ouvre à l'autre et au Tout Autre.** « Celui qui a rencontré le Christ souhaite le connaître toujours plus, tout comme il souhaite connaître le dessein du Père qu'il a révélé »¹ Pour continuer à devenir disciple du Christ, il n'y a pas d'âge !

¹ Directoire Général pour la Catéchèse, n° 85

1. Qu'est-ce qu'une formation chrétienne ?

St Paul, dans la lettre aux Philippiens donne à la fois un horizon et une ligne directrice : « *connaître le Christ, éprouver la puissance de sa résurrection et communier aux souffrances de sa passion, en reproduisant en moi sa mort, dans l'espoir de parvenir, moi aussi, à ressusciter d'entre les morts. Certes, je ne suis pas encore arrivé, je ne suis pas encore au bout, mais je poursuis ma course pour saisir tout cela, comme j'ai moi-même été saisi par le Christ Jésus* » (3, 12). Se former, ce n'est donc pas seulement recueillir un transfert de connaissances ou de savoir-faire. **Il s'agit de vivre une expérience, d'en « être saisi »** jusqu'à y adhérer dans toutes ses dimensions humaines, affectives, intellectuelles, spirituelles, etc. Pour cela, il importe **d'éprouver, de connaître de l'intérieur**. C'est à cette condition que les adultes et les jeunes qui se forment pourront choisir librement ce qu'ils veulent penser, croire, mettre en œuvre dans le monde.

Le défi pour les formateurs est de gérer une certaine hétérogénéité de leurs publics, aussi bien en termes d'expérience et de connaissance. Ils cherchent à donner aux participants des moyens pour vivre l'expérience de formation (contenu et méthode adéquats) pour l'intégrer et la reprendre. La personne formée doit pouvoir s'approprier dans ses propres mots et ses propres schémas ce qu'elle a entendu, sans quoi elle ne peut l'habiter et le faire sien. Elle est invitée à relire sa formation dans son contexte personnel : l'Esprit lui parle dans ce monde-ci et dans les jours qui sont les siens... Il y a une formation effective quand la personne peut mesurer elle-même son chemin parcouru.

La plus grosse difficulté pour les formateurs est sans doute que **ce qui les a formé, structuré, ce qui a été bon pour eux ne l'est plus pour les générations suivantes...** Un deuil à faire et un effort pour rentrer dans une autre démarche.

Il ne s'agit pas de laisser des participants se débrouiller comme ils le peuvent mais de **les aider à tracer leur chemin personnel** avec ce qu'ils ont reçu pour qu'ils soient les chrétiens connectés dont le XXI^e siècle a besoin. Les équipes de formation ont à résister à la tentation de faire rentrer leurs participants dans leurs cadres qui, inconsciemment, visent à la reproduction de leur système ou bien encore de les capter pour faire du nombre. Elles sont appelées à se mettre à leur service en tenant compte de leurs besoins et de leurs modes de vie, sans brader la vérité de la foi. Elles sont amenées à proposer des parcours fluides, souples et solides où les participants peuvent se construire en étant accompagnés sur leur chemin de vie et de foi.

Petit excursus : un charbonnier a-t-il besoin de formation ?

La foi du charbonnier met en valeur la foi proposée à chacun quel que soit son niveau intellectuel et social. Elle admire la foi du cœur, la confiance aveugle en Dieu. L'expression souligne l'intelligence de la foi chez des gens simples. C'est vraiment formidable ! Mais elle a aussi servi à refuser des questions pertinentes, à cacher la peur d'une foi qui ne saurait affronter certaines remises en cause, voire à dénigrer « les intellectuels ». Aujourd'hui, notre société postmoderne, technique, scientifique, mondialisée, a besoin des « charbonniers de son temps », des croyants qui lui correspondent, à l'aise, à la fois dans leur foi et dans les questions de société.

La formation permet d'approfondir sa foi personnelle, de s'enraciner dans la parole de Dieu, de comprendre et d'aimer l'Eglise, d'accueillir une Révélation qui bouscule. C'est un parcours exigeant, décapant parfois, qui apprend à faire rimer passion et raison, à se tenir en chrétiens, à avoir la foi du XXI^e siècle, à se situer dans la grande tradition de l'Eglise. La formation chrétienne aide aussi à témoigner, à employer des mots justes, compréhensibles par l'interlocuteur, à poser des gestes signifiants, à accompagner des cheminements divers, à être souple parce qu'on est solide.

La formation chrétienne aide à avancer sur de grandes questions contemporaines, elle fait bénéficier des recherches en cours. Par exemples : le pluralisme religieux change-t-il la manière de proposer la foi ? L'indifférence religieuse ou comment proposer la foi à des personnes individualistes qui n'ont qu'une seule envie, c'est qu'on les laisse tranquilles ? La sécularisation : tous les besoins humains sont apparemment comblés dans la société occidentale, quelle place peut-elle laisser à Dieu ? Etc.

Ce monde passionnant appelle à réinventer des propositions, des mots qui parlent, à participer à la recherche de sens, à partager, sans surplomb, l'espérance et la foi au Christ mort et ressuscité. La foi chrétienne est une expérience à vivre, pas une idée. Elle est intelligente et à déployer dans toutes les facettes de l'existence. La formation religieuse aide à vivre en chrétien dans le monde qui nous est donné.

2. A qui s'adresse-t-elle ?

2. 1 Les adultes. Quatre caractéristiques majeures d'un adulte

Etre adulte n'est pas un état, mais plutôt un processus. L'être humain est toujours en devenir.

L'adulte est autonome

Il se détermine par lui-même ; le formateur aide à amorcer le processus de recherche plutôt que transmettre des connaissances. Que l'on ne pense pas pour l'adulte, qu'on ne lui dise pas ce qu'il a à faire, etc. il n'aime pas ! Garder la maîtrise et le contrôle de sa vie, ne pas être désécurisé. Pas enfermé dans des carcans. Fixer soi-même ses buts. Pas de formations infantilisantes. Etre traité comme une personne capable de gérer soi-même. Autonomie revendiquée et prônée dans une société dont c'est un attribut avec la liberté et l'indépendance. Apprendre comme un adulte et pas comme un enfant qui a grandi.

Les participants n'intègrent pas des informations toutes prêtes livrées par des experts, mais apprennent avec leur aide à les élaborer de manière autonome. Les contenus n'existent jamais comme un en soi, mais par rapport à des apprenants à qui ils vont permettre de construire leur monde personnel et environnant.

Ne pas concevoir la formation comme un objet préexistant à transmettre. Souvent ce qui est transmis est ce qui est construit activement par le récepteur et reconstruit de manière nouvelle.

Dans la mesure du possible, associer les adultes à la préparation d'une activité de formation. Eviter ce qui est désécurisant. Expliquer ce qu'on va faire et pourquoi. Permettre aux adultes de prendre toute leur place, mais la place qu'ils auront choisie

L'adulte a une richesse d'expériences

L'expérience est le facteur d'apprentissage des adultes. Les adultes ont un passé derrière eux, un vécu qui leur sert de point de référence, de point d'ancrage. Ils ne partent jamais de zéro. Leurs connaissances, leurs souvenirs, leurs convictions façonnent leur vision du monde et de la réalité. Leur expérience les façonne et continue de les influencer.

Diversité des expériences pas toujours facile à gérer. L'expérience a façonné la manière de voir le monde, milieu social et culturel aussi. Système stable voire rigide, mais parfois des failles.

Articuler le savoir d'expérience (représentations, modèles culturels, intuitions, mais parfois distorsion et manque de logique) avec le savoir théorique (comprendre, cohérence, rapport causes à effets, etc.) Toujours bien tenir les 2, ne pas en privilégier 1 seul.

Toujours inviter les participants à explorer leur savoir d'expérience ; relier les affirmations théologiques à leur terreau existentiel. Relier les petits récits individuels au grand récit du peuple de Dieu. Faire une expérience d'Eglise à travers la convivialité.

L'adulte apprend en rapport avec ses besoins et ses rôles sociaux

Les adultes exercent différents rôles : professionnel, époux, parent, citoyen, membre d'associations, consommateur, etc. Ils assument des responsabilités inhérentes ou consécutives à ces rôles et ces responsabilités. Ils s'adaptent à toutes les évolutions et cherchent à les vivre de manière compétente, avec beaucoup d'énergie. Le besoin le plus fondamental est que la vie ait un sens. Sont motivés lorsqu'ils découvrent des besoins et des centres d'intérêt qu'ils peuvent satisfaire grâce à la formation.

Leur mode d'apprentissage est centré sur la réalité : centrer la formation sur des situations réelles, non sur des contenus. Etre unique et reconnu comme tel. Pas un numéro. Besoin le plus fondamental : que la vie ait un sens. Professionnel, familial, religieux, associatif. Rôles peuvent devenir aliénants.

Que le savoir lui permette de vivre : bible, foi de l'Eglise y compris. Le savoir qui unifie est vital et ce n'est pas le savoir qui unifie mais la personne.

Etre physiquement à l'aise, pouvoir voir et entendre. Etre sécurisé. Etre reconnu comme acteur. Connaître et valoriser les rôles sociaux des participants, connaître les besoins liés à l'exercice de la responsabilité. Et pas de formations au rabais.

L'adulte a un rapport utilitaire au temps

Les adultes vont investir beaucoup de temps et d'énergie et s'engager en profondeur s'ils perçoivent l'utilité de ce qu'ils font et s'ils y prennent plaisir. Ils n'aiment pas perdre leur temps...

Déterminer le temps prévu avant ou au début de la formation, le découpage du temps. Tenir compte des rythmes d'apprentissage (durée d'attention limitée, intériorisation, etc.) progresser avec logique et cohérence en restant souple. Que l'on se rende compte facilement de l'utilité et l'intérêt d'une formation. Ne pas surcharger une rencontre. Commencer et terminer à l'heure.

2. 2 Les jeunes adultes

L'entrée dans l'âge adulte se fait toujours de plus en plus tard ; exploration identitaire, instabilité, focalisation sur soi, sentiment d'être dans un entre deux avec toujours plus de « possibles » ouverts. Les enjeux deviennent plus importants quand on approche de l'âge où les options tendent à se réduire et où il faut prendre des engagements pour la vie, ce que des psychologues appellent « l'échéance des 30 ans ».

Pour autant, ces jeunes sont tellement différents qu'on ne peut pas leur créer un statut à part. Certains sont mariés avec 2 enfants à 25 ans, d'autres toujours chez leurs parents, d'autres en précarité d'emploi, etc.

Deux positionnements face à cette tranche d'âge : les laisser prendre leur temps ou pas.

(Travaux d'Anne Mortureux)

Quelques caractéristiques non exhaustives :

- Instabilité de la vie professionnelle, difficulté d'y trouver sa place, manque de visibilité, disparition de la notion de métier.
- Vie affective faite d'incertitudes et de libertés nouvelles. Souffrance profonde quand leurs parents se séparent...
- Fantômes, idéalisation d'un passé qui n'a jamais existé ou fuite en avant. Confrontation douloureuse avec un réel qui ne laisse pas de place au rêve, aux remises en cause...
- Déjà un héritage, un passé parfois lourd, blessures affectives, scolaires, amicales. Fragilités et richesses. Incertitudes et insécurité, développement de l'adolescence pas toujours achevé.
- Prise de conscience plus ferme qu'on est l'artisan de sa propre vie.
- Autonomie déjà construite ou encore à construire.
- Difficulté à vivre la solitude ce qui va impliquer certaines difficultés pour une vie en couple.
- Les jeunes adultes ont toujours vécu dans une société qui leur offre de multiples possibilités et leur seule « contrainte » est de choisir ce qui sera le meilleur pour eux. Parmi eux, les vrais « pauvres » sont ceux qui n'ont pas ou peu de choix, le ressentent comme tel et le vivent toujours douloureusement.

Globalement, les jeunes n'aiment pas se sentir brimés dans leur liberté individuelle même s'ils intègrent des comportements standardisés. Ils veulent **décider eux-mêmes du sens de leur vie** et glanent des significations à droite ou à gauche, dans des cultures, des traditions qu'ils ont croisées. Ils se construisent ainsi avec une suite de **réseaux** d'amis, d'activités, d'habitudes qui restent toujours basées sur le volontariat et le temporaire. Le projet ou l'événement l'emporte sur l'habitude et l'institutionnel. Ils sont **mobiles** dans leurs stages, leurs études, leurs vacances, sur Internet, etc. Ils vivent sans arrêt des déplacements géographiques ou virtuels ; les aumôniers de jeunes disent qu'ils sont à « l'âge des passages », une période floue entre l'adolescence et l'âge adulte.

Ils existent quand ils participent, sont toujours en devenir, en train de conquérir leur identité. **Leur expérience et leur ressenti sont premiers.** Cela a des retentissements sur la manière de conduire leur vie et de croire. Leurs parcours de foi sont multiples : ils choisissent eux-mêmes leur chemin et articulent eux-mêmes les ressources symboliques qui sont à leur disposition, ils n'acceptent plus les prescriptions de sens... Ils sont **séduits par le religieux venu d'ailleurs ou celui venu « d'avant »**, quand il leur paraît authentique. Tout ce qui leur semble profitable est mis à contribution ! Ils se retrouvent bien dans un groupe à un moment de leur vie, sans forcément adhérer à tout, puis dans un autre, à la suite d'une nouvelle expérience. La valeur d'une proposition n'a de sens que si elle les aide à se constituer et qu'elle leur fait du bien. Ils construisent eux-mêmes leur identité croyante au milieu de toutes leurs incertitudes, ils sont à la fois fragiles et forts...

La foi leur est tout aussi indispensable pour vivre qu'à d'autres. Ils sont sensibles à la rencontre en profondeur. Pour eux, un témoin est celui qui vit une cohérence entre ses paroles et ses actes. L'expérience

ainsi rencontrée prend valeur de parole et leur donne envie d'être répétée pour accéder à la vérité qui la sous-tend. Leur foi s'inscrit dans un réseau de relation foisonnant, c'est là qu'ils la découvrent et la vivent. Quand l'expérience est première, l'institution en prend un coup ! Mais elle a un sens quand elle permet l'échange mutuel et la rencontre, quand elle aide à accoucher de soi-même même en dehors d'elle, quand elle ouvre de multiples possibles. Un sacré défi !

2. 3 Trois styles de personnes dans la foi

Employer la même pédagogie pour tous ? Pas forcément, des destinataires différents.

Les 3 styles de Ste Thérèse d'Avila : ceux qui n'ont pas de vie spirituelle et qui ne le savent pas ; ceux qui ont une vie spirituelle et qui ne le savent pas ; ceux qui ont une vie spirituelle et qui le savent. Il y a donc comme 3 sortes de formation, à penser en fonction des personnes : à court terme, moyen terme et long terme. Travaux de C. Théobald et P. Bacq.

Quiconque ou les foules « faites les asseoir, donnez-leur à manger »

La proposition à court terme doit toucher des zones profondes, vitales de l'être humain (pourquoi je vis ? quelle est la place de Dieu dans ma vie ?) ; et l'exigence pour le formateur est de, lui aussi, parler de ce lieu-là, de ce qui l'habite vraiment. Cette proposition s'adresse à « quiconque », un public très large. Comment, vu nos faibles moyens en personnel, se pencher vers « quiconque », faire découvrir à ceux et celles qui le souhaitent, leur orientation fondamentale vers Dieu ? Il faut sans doute travailler encore plus la symbolique de notre foi, former à l'expression de la foi, vivre des liturgies expérimentales et former des formateurs ! La formation de formateurs locaux est souvent plus féconde que l'application de formations toutes prêtes, mais lointaines.

Formation initiale en quelque sorte. Conversion, choix de vie.

Disciple « les prenant à l'écart, il se mit à les enseigner »

La formation à moyen terme aide à organiser tout ce qui a été reçu. Elle est celle du « disciple » qui met tout en œuvre pour suivre le Christ, qui veut faire rimer raison avec passion. Elle apprend à partager, à prier et à comprendre, à se tenir en chrétien. Elle ne doit pas être négligée, sinon il n'y a pas le long terme. Réfléchir à des formations qui aideraient les « disciples » à exister et surtout à durer. Des espaces de parole et de partage régulier manquent, sans doute faute de personnes qui catalysent ces groupes. Le partage est formateur et ces groupes en prise avec la vie rendent service à nos sociétés.

Le formateur aide à réfléchir la cohérence entre la foi et la vie quotidienne et à accepter que le langage simple pour parler de cette foi n'est jamais totalement satisfaisant, car toujours approximatif. Formation à organiser dans le vécu, pas seulement dans l'initial.

Apôtre « il en nomma 12 »

La formation à long terme est celle qui met en œuvre l'engagement de « l'apôtre », le disciple qui devient à son tour pasteur, celui qui assume des responsabilités en Eglise. Elle donne des repères, des outils de compréhension pour le discernement. Elle aide à réfléchir, à argumenter, à rendre compte de sa foi. Elle fait appel à toutes les ressources humaines nécessaires pour vivre sa mission. Le formateur est un frère qui

a seulement de l'antériorité. Toujours nous situer ensemble, comme des disciples : je réponds à un appel, servir l'Eglise doit me faire grandir dans ma foi au Christ. Sinon, « je ne suis que cymbale sur airain... »
 Vivre pour soi pour expérimenter quelque chose de nouveau, ce qu'on propose aux autres. Etre saisi par sa tâche, sa responsabilité, apprendre à prier à partir de ses responsabilités. Apprendre à relire sa responsabilité avec l'Evangile, etc. Etre à l'aise intellectuellement avec les contenus.

3. Bâtir une formation

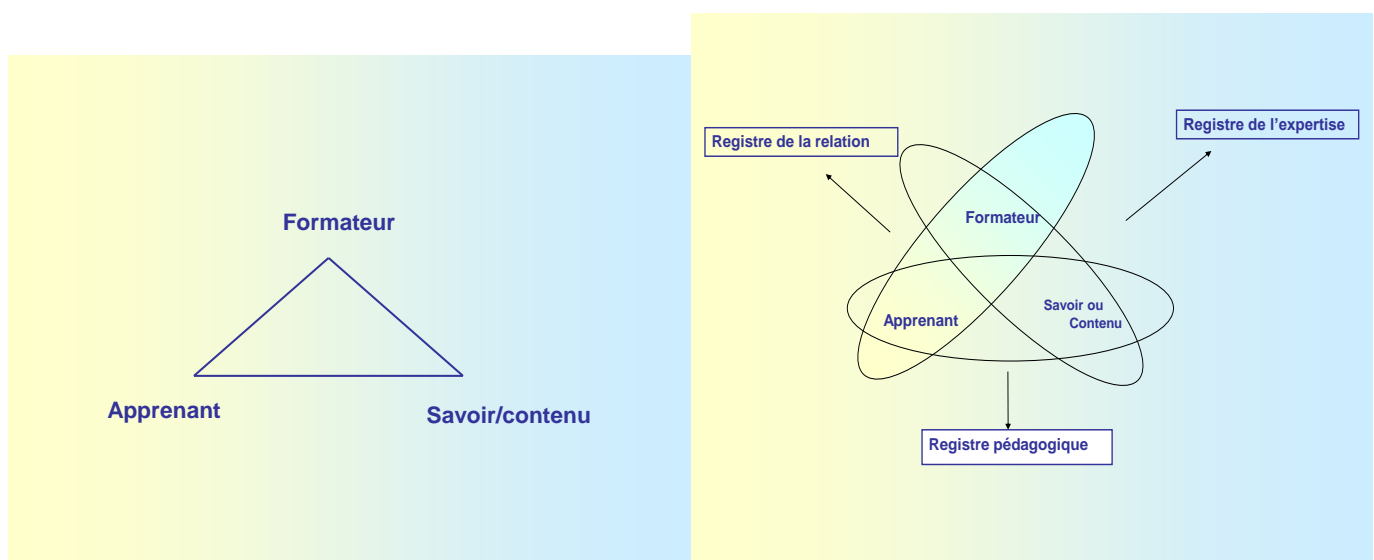
Toujours essayer d'articuler le savoir d'expérience (même distordu) avec ce qui est annoncé ou transmis. Le contenu seul ne peut pas prendre sens, donner des exemples, des arguments. Le travail sur des concepts ou leur articulation ne peut pas déclencher le travail du sujet. Le sujet est le seul à pouvoir se mettre en question et à se placer à l'origine de sa démarche.

L'initiation est un processus de formation qui permet la maturation et la croissance d'un sujet par son intégration dynamique dans un groupe social. Poser des actes au sein d'un groupe. Action d'un sujet sur lui-même, mais imposée par d'autres. Epreuve par lui-même, vivre une expérience. Epreuve le lien, la dépendance et la solidarité.

Initiation = épreuve, affrontement, dépassement.

Dans une formation, épreuve = rupture avec le quotidien, anxiété par rapport à la nouveauté, rencontre d'inconnus, réorganisation du temps, peur de ne pas être à la hauteur, etc. Affrontement = confrontation de ses représentations à d'autres ou à des nouveautés, ou à des relations. Période inconfortables où la nouvelle structure n'est pas encore complètement apparue et où l'ancienne s'émiette. La personne accomplit ce passage seule par elle-même, accompagnée. Dépassement = quand le passage est fait, l'initiation est réussie. Pour être sujet de sa foi et acteur dans l'Eglise et dans le monde

Réunir les matériaux nécessaires, ce dont on a besoin ; dégager les points clés, les points de passage.



Axe formateur/ contenu : registre de l'expertise, du spécialiste. Connaissances et compétences du formateur. Des maîtres. Logique d'intégration, formation de partenaires institutionnels.

Axe formateur/personne : registre de la relation. Lien affectif. Logique de professionnalisation, formation d'acteurs. Des guides, « maître de stage ».

Axe personne/contenu : registre pédagogique, accompagnement. Logique de personnalisation, formation de sujets. Des accompagnateurs. Cf. Catéchuménat. Les 3 pôles sont nécessaires, mais ils peuvent jouer différemment. L'axe de la pédagogie de l'initiation est celui de la relation entre une personne et un contenu, aider l'autre qui est mon frère cadet, donc de la même famille que moi. Essayer d'entrer dans la démarche de l'autre, partager son cheminement (sans nécessairement l'approuver), ses hésitations, questions, inquiétudes. Empathie. Amener l'autre à exprimer plus clairement ce qu'il ressent, ce qu'il fait. Questions ouvertes, reformulation. Comprendre les obstacles à la compréhension, proposer une remédiation, une explication, une proposition, etc.

Conclusion

Les catholiques ne peuvent se passer de formation ; il y va de la révélation et de l'accueil de la Parole de Dieu. Les formateurs sont condamnés à « disparaître » en quelque sorte, mais s'ils n'étaient pas là, rien ne se passerait.

Petite histoire pour terminer....

« Le maître est dans le coma. Il gît sur son lit de misère depuis plusieurs semaines. Un jour, ouvrant les yeux, il aperçoit à ses côtés son disciple préféré. « Tu ne me quittes jamais ? » « Non, maître, c'est impossible. » « Et pourquoi donc ? » « Parce que vous êtes la lumière de ma vie » « T'ai-je donc si ébloui, mon fils, que tu refuses toujours de voir la lumière qui est en toi ? »

L'ascèse du formateur....